



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Berceau de Moché

« Cette femme [Yokheved, la mère de Moché] devint enceinte et enfanta un fils. Elle vit qu'il était *tov* [bon], et elle le cacha pendant trois mois. Ne pouvant plus le cacher, elle prit une caisse de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de poix ; elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux, sur le bord du fleuve »^[1]. Parce qu'elle vit qu'il était *tov*, elle le cacha, puis le déposa sur le Nil, espérant une intervention céleste particulière qui le sauverait ; sinon, elle n'aurait pas agi ainsi. Pourtant, chaque mère aime son enfant. Le Ramban explique que le terme *tov* est lié au *tov* mentionné pour la première fois dans la Torah, et qu'il signifie **lumière** : « Au commencement, D-ieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de D-ieu planait sur la surface des eaux. D-ieu dit : "Que la lumière soit !" et la lumière fut. D-ieu vit que la lumière était *tov*, et D-ieu sépara la lumière d'avec les ténèbres »^[2]. À la naissance de Moché, la maison entière fut illuminée, et sa sœur Miriam prophétisa qu'il délivrerait son peuple du pays d'Égypte^[3]. Cette lumière n'est pas seulement physique, comme celle du soleil créé le quatrième jour, mais spirituelle, absolument *tov*. Le verset poursuit : « D-ieu sépara la lumière d'avec les ténèbres », pour enseigner que cette lumière véritable fut cachée par D-ieu, qu'elle ne soit pas accessible aux méchants, et qu'elle est réservée aux Justes dans le monde futur »^[4]. Cette lumière est celle de la Chékhina, la Présence divine sur terre. En donnant la Torah au peuple juif, Moché leur apporta le bien absolu, dans ce monde et dans l'autre. Dès lors, nous comprenons le geste de la mère de Moché lorsqu'elle le plaça sur les eaux du Nil. Lors de la création du monde, il est dit : « La terre était informe, il y avait des ténèbres à la surface de

l'abîme, et l'esprit de D-ieu *mera'héfèt*, planait, couvait au-dessus des eaux »^[5]. L'esprit divin, identifié au Trône céleste et à l'esprit du Machia'h, planait sur les eaux comme une colombe couve ses oisillons^[6], effleurant sans toucher pleinement : « Pareil à l'aigle qui éveille sa couvée, plane au-dessus de ses petits, déploie ses ailes, les prend et les porte sur ses plumes »^[7]. Lorsque le monde était plongé dans les ténèbres, Hachem fit planer l'esprit du Machia'h sur les eaux, puis créa la lumière. C'est cette même lumière qui illumina la maison où Yoheved mit au monde Moché. Elle comprit alors que Moché était destiné à apporter la lumière - la Torah - dans un monde où les ténèbres, les forces du mal, dominaient. Le Nil était l'idole de l'Égypte, l'empire du mal de l'époque. Moché devait flotter sur le Nil pour ensuite éclairer le monde. Yokheved le plaça au *séfat hayeor*, au « bord » du Nil, mais aussi à la « parole » du Nil. Élevé par la fille de Pharaon, il apprit les idéologies du mal afin de pouvoir les réfuter par sa lumière lors de ses futurs débats. Toute son action consista en une confrontation entre l'athéisme et la cruauté prônés par Pharaon, et la foi en D-ieu et le bien absolu portés par Moché. Avant chacune des neuf premières plaies, Moché mena deux discussions quotidiennes pendant 21 jours autour de ces thèmes. Tel fut le travail du premier libérateur, Moché. De même, l'esprit du Machia'h achèvera l'œuvre de Moché et illuminera l'humanité à la fin des temps. De la même manière que D-ieu fit planer l'esprit du Machia'h - le dernier libérateur - sur l'obscurité lors de la création du monde, il fit passer l'esprit de Moché, le premier libérateur, sur les ténèbres de l'Égypte. Yokheved comprit alors qu'elle devait placer Moché sur le Nil, afin qu'il apporte la lumière dans l'obscurité régnante.

^[1] Chémot 2,2. ^[2] Beréshit 1,1-4. ^[3] Sota 12a ; Rachi.

^[4] Haguiga 12a ; Rachi. ^[5] Beréshit 1,2.

^[6] Midrach Beréshit Rabba 2,4 ; Rachi.

^[7] Dévarim 32,11 ; Rachi ; Haguiga 15a.



La Question

G. N.

La paracha de la semaine débute en nous racontant la finalisation de la sortie d'Égypte, qui s'étend jusqu'à l'épisode de l'ouverture de la mer Rouge. Ainsi, Hachem dit à Moché : « Parle aux enfants d'Israël et ils retourneront, et ils camperont devant Pi A'hirot, entre la tour et la mer, devant Baal Tsephone... » Si la suite des versets nous éclaire sur le but de cette manœuvre de demi-tour : « et Pharaon dit sur les enfants d'Israël : ils sont perdus sur la terre, le désert s'est refermé sur eux », permettant ainsi de duper Pharaon et de le précipiter à sa perte, pourquoi fallut-il que Moché annonce aux enfants d'Israël leur retour devant Baal Tsephone (qui était une divinité égyptienne) ? Le Midrash nous raconte que, lors de la traversée de la mer, les anges accusateurs demandèrent à Hachem pourquoi un deux

poids, deux mesures entre les Hébreux et les Égyptiens, alors que les deux peuples étaient idolâtres.

Dès lors, pour qu'Israël puisse malgré tout mériter la rédemption, il fallait qu'il puisse faire Techouva sur la faute de l'idolâtrie.

Or, le Rambam nous dit que, pour qu'une Techouva soit complète il faut que nous soyons exposés à la même tentation dans des conditions similaires et que nous fassions un choix différent en nous détournant de la faute. Ainsi, lorsque le verset nous dit : « Parle aux enfants d'Israël et ils retourneront » וישבו cela peut également être lu comme : « Parle aux enfants d'Israël et ils feront Techouva ». Pour ce faire, ils camperont devant Baal Tsephone, dernière idole égyptienne encore debout, afin qu'en ne retombant pas dans leurs travers alors que l'occasion se présente, leur Techouva puisse être considérée comme complète et leur permette d'accéder à la délivrance.

**Abonnement
postal
(69€/an)**

**Dédicace d'un
prochain
feuilleton
(150€)**



Pour aller plus loin

Yaakov Guetta

1) Il est écrit (13-19) : « Vayika'h Moché ète atsmot Yossef imo ». Et le Traité Sota (13) de rapporter au sujet de Moché s'occupant personnellement de faire sortir d'Égypte les ossements de Yossef, le verset suivant (Michlei 10-3) : « 'Hakame lev yika'h mitsva » (la Mitsva spécifique de récupérer les ossements de Yossef), et non mistvot au pluriel ?

2) Il est écrit (13-21) : « Vahachem holekh lifneihème yomame béamoud anane ». Que vient nous enseigner le fait que les Béné Israël marchèrent la nuit (et furent donc éclairés par Hachem à travers une colonne de feu) ?

3) Il est écrit (14-2) : « Dabère el Béné Israël, véyachouvou, véya'hanou lifnei pi ha'hirote ». Quel message Hachem veut-Il faire passer à Moché (et à travers lui, à nous-mêmes) par allusion à travers ces termes précités ?

4) Il est écrit (14-7) : « Vayika'h Paro chèche méote rékhev ba'hour ». Pour quelle raison, Pharaon prit précisément 600 chars d'élite pour poursuivre les Béné Israël ?

5) Il est écrit à propos des Béné Israël sortant d'Égypte (14-8) : « Ovné Israel yotssime béyad rama ». À quelle partie du Choul'hane Aroukh, l'expression « béyad rama » fait-elle allusion (et quel enseignement retirons-nous de cela par rapport aux termes précités) ?

6) Quelle est la « Maàla » (l'importance, la grande valeur) et la Ségoula d'entonner avec joie la « Chirate hayame » chaque jour ?

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 36	17 : 51
Paris	17 : 26	18 : 37
Marseille	17 : 29	18 : 34
Lyon	17 : 25	18 : 32
Strasbourg	17 : 06	18 : 16

**A) Fait-on la Brakha sur une boisson alcoolisée au cours d'un repas de Moçi ?****B) Qu'en est-il d'une glace servie à la fin du repas ?**

A) Certains A'haronim écrivent que ces boissons font partie intégrante du repas, étant donné qu'elles ont pour effet d'ouvrir l'appétit [Magen Avraham 174,11; Graz 174,3; Hayé Adam 43,6].

D'autres estiment qu'elles ne sont pas considérées comme faisant partie du repas, puisque l'alcool est généralement consommé à des fins de plaisir, ce qui impose de réciter à son sujet une Brakha indépendante [Keneset Haguedola (Hag Beth Yossef ot 7); Rachal; Levouch 177,2; Voir aussi Chaar Hatsiyoun ot 45. Voir toutefois Tossefot Pessa'him 115a "Vehadar" où il en ressort que si l'aliment a pour effet d'ouvrir l'appétit, on ne prendra pas en considération l'intention de la personne].

En pratique, afin de sortir de tout doute, il est recommandé d'en boire un peu avant la Netila [Caf Ha'haïm 174,39]. De plus, si l'on boit de l'alcool à la fin du repas on récitera la bénédiction dessus, étant donné qu'il est bu en tant que digestif [Michna Beroura 174,39, Birkat Hachem 3 perek 10 §71 n. 262; Halakha Beroura 9 p.121]. Il en sera de même concernant le café/thé servi en fin de repas, car ils sont bus en tant que digestif [Baté Kehouna 2,1; 'Hayé Adam 43,11].

B) Selon cela, il va de soi que l'on récitera **Chéhakol** sur une glace (même à l'eau), car il ne fait aucun doute qu'elle est servie en tant que **Kinoua'h** [Chevet Halevy 1,205; Vezot Haberahka 8 ot 4 n.12 au nom de R' Auerbach/R' Elyachiv (Voir Birour 13,2 ot 2); Halakha Beroura 177,13 p.200 qui témoigne

que son père récitait la Brakha sur les glaces lors d'un repas Moçi (et non comme rapporté dans le Yalkout Yossef Brakhot p.200, qui craint l'opinion du Kinyan Torah 4,9/Beer Moché 1,11 dont les arguments sont réfutés par l'ensemble des décisionnaires (Voir entre autres Birkat Hachem T.5 p.38 a 64)]

De plus, même si l'on a bu du vin à table, on récitera tout de même la bénédiction sur la glace, car elle a un statut d'aliment. En effet, ce qui détermine si la glace est considérée comme liquide/solide est son état actuel [Michna Taharot 3,1/ Rambam Toumat Okhalim 9,2. Celui qui désire craindre l'avis que le vin acquitte la glace à l'eau, récitera alors Chéhakol sur un autre aliment ou pensera à ne pas acquitter la glace au moment où il récitera la Brakha du vin (s'il sait qu'il y a une glace au dessert) [Voir Ch.Ch. Kehilkhata Perek 54 note 104; Or Halakha (R' D.Cohen) 174 p.81].

C'est la raison pour laquelle aussi on récitera "**Boré Nefachote**" (si on n'a pas fait Moçi) pour une glace si l'on a consommé un Kazayit en moins de 4 min [Aroukh Hachoulhan 202,9; Char Haçiyoun 158,16; Min'hat Yits'hak 2,110 (Voir Piské Tchouvot 174,3 que cela n'inclut pas une glace qui se suce et fond immédiatement dans la bouche); Rav Meir Mazouz (Alon Bayit Ne'eman n°50 Yitro)/Birkat Hachem 2 perek 1,16 n.51, qui rapporte qu'ainsi il ressort du Ch.Arouh 208,6, à savoir que le terme "Leloasso" vient juste exclure la boisson ainsi qu'écrit le Michna Beroura au nom du Magen Avraham/Gra, et ce d'autant plus que la source du Ch.Aroukh est le Rambam, et que dans la version authentique (Voir Ed' Kapa'h/Frankel) figure le terme "Leloato" (Voir aussi Michna Beroura Ich Matslia'h 208 n.1/Birkat Hachem 5 p.53); Voir Birkat Hachem n.52 qu'il en sera de même pour un liquide qui a durci (s'il a un Chem Okhel) ainsi qu'il en ressort du Rambam (Perouch Hamichanyot sur Taharot 3,1). Voir p.56 où il réfute avec appui l'opinion du Or Létsion].

Shalsheletnews.com**Résumé de la Paracha**

- Les bné Israël sortent d'Egypte, mais Hachem ordonne à Moché qu'ils fassent demi-tour afin que Paro sorte avec son armée pour qu'ils poursuivent les bné Israël.
- Alors que les bné Israël se trouvent face à la mer, les Egyptiens à leurs trousses, Hachem demande à Moché de les faire traverser la mer. Moché lève sa main, Hachem ouvre la mer, les bné Israël traversent la mer. Moché lève une nouvelle fois sa main et la mer engloutit tous les Egyptiens.



1) Par le biais de cette Mitsva (malédiction) de la Sidra de Ki (récupérer les ossements de Yossef), Moché entraîna "la création" d'une autre Mitsva (il y a donc au total 2 Mitsvot, d'où l'emploi du pluriel) : Celle de Pessa'h Chéni ! En effet, Hachem donna la Mitsva de Pessa'h Chéni afin de récompenser les hommes qui (portant le cercueil de Yossef) étaient déçus de ne pas pouvoir accomplir la Mitsva de Korban Pessa'h en son temps, du fait qu'ils étaient impurs au contact des ossements de Yossef qu'ils transportaient dans le désert. Source : Imrei Émet (Admour de Gour)

2) Les Béné Israël étaient tellement pressés de recevoir la Torah le 50ème jour après la sortie d'Égypte, qu'ils activèrent leurs pas en marchant même la nuit (alors que les "holekhei dérek" étant généralement fatigués par le chemin parcouru durant le jour, profitent de se reposer la nuit). Source : Rabbénou Bé'hayé

3) À travers ces termes, Moché reçoit de D... la manière par laquelle chaque Ben Israël doit faire Téhouva (véyachouvou). En effet, l'essentiel de la Mitsva de Téhouva réside dans le fait de mettre "une Hanaya" (une barrière) devant notre bouche (avant de parler), autrement dit : « Ne pas laisser à notre langue trop de liberté ! ». Remez Ladavar : « Véya'hanou (mot apparenté au terme "hanaya") lifnei pi ha'hrote (le mot «ha'hrote» est apparenté au terme «héroute» signifiant : Liberté). Source : Rabbi Moché de Kovrine ("Midéchène Beitékha")

4) Car il est dit dans les "Kélalote"

(malédiction) de la Sidra de Ki Tavo (32-30) : « Yirdof é'had élef ! » (un seul poursuivra mille !). Pharaon pensa donc que cette malédiction se réaliserait au moment où il poursuivrait avec son armée les Béné Israël. Il prit donc précisément 600 chars d'élite, espérant à l'aide de ces derniers, porter mortellement atteinte au peuple d'Israël comptant 600 000 hommes. Source : Rav Yéhonatane Eybéchitz

5) L'expression « béyad rama » fait allusion à la partie du Yoré Déa (les "Rachei Tévote" de ces deux mots : "yoré déa", forment le mot «Yad»), Siman "reich-même-vav" ("246", nombre correspondant à la Guématria du mot « rama » avec son collel). Cette partie du Choul'han Aroukh traite des lois relatives à la Mitsva de Limoud Torah. Ainsi, le verset viendrait faire allusion au message suivant : La seule manière pour les juifs de sortir de ce qui les rend prisonnier de leur Yetser Hara, et espérer ainsi devenir des hommes libres (Béné 'horime), est d'être rattachés à "Yad rama" (expression faisant allusion à l'étude de la Torah pour laquelle chaque Ben Israël doit fixer un temps chaque jour). Source : Rav Bénayahou Issakhar Chemoueli (Séfer Haotsar p.309)

6) Entonner avec joie et kavana chaque jour la Chira, apporte une grande élévation et un grand "Na'hate roua'h" (un grand plaisir, une grande satisfaction "kavyakhol") à la Chékina, et nous permet d'obtenir le pardon de nos fautes ! Source : 'Hida (Avodate Hakodech, Tsiaporène Chamir, Simane Beite, ote 24)

- Les bné Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.
- Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur fait parvenir la Manne.
- Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Manne qui servira 8 siècles plus tard, à l'époque du prophète Jérémie.
- Effronté, Amalek combat avec les bné Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, pensent à Hachem et remportent cette guerre.

**Réponses**

N°468 Bo

Enigmes

1) Quel est le nom de la mère de David Hamelekh ?

Nitsetev bat adael

2) Quatre horloges indiquent respectivement les heures suivantes : 14h20, 14h30, 14h50 et 15h00. L'une est avancée de 20 minutes, une autre retardée

de 10 minutes, une s'est arrêtée et une seule est à la bonne heure. Quelle heure est-il ?

14h30

3) Trouvez dans la Paracha au moins 2 noms de Massekhtot du Chass.

זבחים "גם אתה תתן זבחים" (י, כה)

אבות "שה לבית אבות" (יב, ג)

Echecs :

B4- A6 / B8 -A8
C6-B7

**Rébus :**

Ail / A / Or / Baie / Moche / Vote / Âme



Précédemment dans Chemouel

Chaoul décide qu'A'himélekh est complice de la fuite de David et considère que la ville de Nov est coupable. Pourtant, personne n'ose porter la main sur les Cohanim, et c'est finalement Doeg Haadomi qui achève le massacre. Seul Evyatar parvient à s'enfuir et rejoint David, apportant avec lui l'Éphod, une aide évidemment précieuse pour la suite des événements.

David se trouve alors dans la ville de Kéila lorsque Chaoul apprend sa présence. David interroge l'Éphod afin de savoir comment agir : Chaoul viendra-t-il à ma rencontre ?

Les hommes de Kéila me livreront-ils à Chaoul, alors même que je viens de les sauver de la main des Pélichim ?

La réponse est claire et sans détour : Chaoul arrive, et les habitants de Kéila te livreront à Chaoul. David et les six cents hommes qui l'accompagnent quittent aussitôt la ville pour se réfugier dans le désert de Zif. Lorsque Chaoul apprend que David a fui Kéila, il renonce provisoirement à sa poursuite.

Le passouk témoigne qu'Hachem n'a jamais laissé Chaoul approcher David, qui était protégé par Lui partout où il allait.

Les Zifim, habitants du désert où David se cache, rapportent à Chaoul que David se trouve parmi eux. Chaoul leur demande alors des précisions sur les différentes cachettes possibles. Ils lui indiquent ce qu'il souhaite savoir, et le roi se met en route.

De son côté, David apprend que Chaoul arrive, et un long jeu de cache-cache s'engage entre les deux hommes et leurs troupes, jusqu'au moment où un messager vient annoncer à Chaoul que les Pélichim attaquent les Béné Israël. Le roi se

résigne alors à interrompre sa traque pour aller défendre son peuple.

David se réfugie à Ein Gedi. Chaoul termine son combat contre les Pélichim et revient à la charge pour reprendre la poursuite de David. Le roi entre dans une grotte pour faire ses besoins. Le ciel décide qu'il choisisse précisément la grotte où David et ses hommes sont cachés. Avichaï dit alors à David : «Aujourd'hui, Hachem t'a livré ton ennemi entre les mains ! »

David s'approche discrètement et coupe un morceau du pan de la redingote de Chaoul. Aussitôt, il regrette son geste. Selon Rabbi Né'hémia, c'est parce qu'il a empêché Chaoul d'accomplir la mitsva de Tsitsit pendant quelques instants. (Midrach Téhilim)

Puis David dit à ceux qui l'accompagnent : « Malheur à moi si je portais la main sur l'oint d'Hachem ! » Et il empêche ses hommes de s'approcher de Chaoul.

Lorsque Chaoul sort de la grotte, David l'interpelle. Le roi se retourne, et David se prosterne devant lui. Il lui dit : « Pourquoi écoutes-tu les paroles de ceux qui disent que je cherche ton mal ? Aujourd'hui, je te prouve le contraire. Regarde : j'ai coupé le pan de ton habit alors que j'aurais pu te tuer. Je ne t'ai jamais fait de mal, et toi tu poursuis un "chien mort". Hachem sera juge entre nous : Il verra et combattras pour m'aider... »

Chaoul fond en larmes et lui répond : « Tu es plus tsadik que moi. Hachem te rendra le bien que tu m'as fait. Maintenant, je sais que tu deviendras roi. Je te demande de me jurer que jamais tu ne toucheras à ma descendance. » David jure.

Ainsi se conclut cet épisode... mais l'histoire est loin d'être terminée.



Massekhet YÉBAMOT 2

Comme mentionné la semaine dernière, le Yiboum est une mitsva de la Torah, qui incombe au frère d'épouser la femme de son frère défunt s'ils n'avaient pas d'enfants... Voici quelques précisions Halakhiques, qui sont 'au menu' de notre massekhet...

1) Bien que dans la mitsva originale, le Yabam n'a pas besoin de donner des kiddouchin à sa Yebama, les 'Hakhamim ont instauré une sorte de 'kiddouchin' pour la la Yebama, c'est le Maamar [chap. 5]

2) En cas de doute, on fait faire 'Halitsa et pas Yiboum.

3) Un frère, où qu'il soit, oblige le Yiboum et empêche donc la Yebama de se remarier... [2, 5]

4) Une descendance quelconque, même lointaine ou illégitime, exclut toute possibilité de Yiboum [2, 5].

On l'apprend du passouk : "ouben ein la" ("et elle n'a pas d'enfants"), qu'on peut lire "'ayen la" littéralement "cherche lui" (même une descendance lointaine ou illégitime).

5) L'existence d'une descendance a une autre conséquence, que voici : Si une femme se marie à un Cohen, elle peut manger de la Térouma tant qu'elle est mariée, ou si elle a une descendance de ce mari Cohen. Ici aussi, un des points déterminants est l'existence ou non d'une descendance... [9, 5]

Le Yiboum et le fait de manger de la Térouma sont donc fréquemment associés.

Le Tana traite aussi différents cas de figure pour déterminer quand est-ce qu'une femme peut manger de la Térouma [6, 3 - chap. 9].

6) Toujours en rapport avec la Kehouna...

La Yebama est techniquement veuve. La Michna évoque le cas du Cohen

Gadol, qui est théoriquement interdit de se marier à une veuve [6, 4]. Le Tana rapporte des Halakhot spécifiques au mariage Cohen gadol ou au Cohen hédiot [6, 4-5]

Et en profite pour exposer les avis concernant la Mitsva de Piria vérvia (enfanter) en général... [6, 6].

La 'Agouna

À l'époque, voyager dans un pays lointain compliquait fortement la communication et l'information.

Il arrive qu'on ne sache pas si un mari est mort. Cela peut également être à cause d'une guerre [chap. 16]. Dans ce cas, la femme est 'Agouna. C'est un grand sujet de la massekhet : comment sortir une femme du doute?

Les 'Hakhamim ont permis de s'appuyer sur le témoignage d'une personne seule, d'une femme, d'un goy, d'un enfant, ou même d'une voix [16, 6], pour autoriser la 'Agouna à se marier. [Chap. 16]

Étant donné que c'est une chose qui finira par se savoir (si le mari est mort), il n'y a pas besoin de 2 'édim [Rambam, Guirouchin 13].

Ce sujet a divisé les Tanaïm pendant la période qui a suivi la destruction du Beth Hamikdash. Et ils ont cherché activement un moyen d'autoriser les 'Agounot à se marier [16, 7].

Si on considère que le mari est bien mort, il pourrait y avoir un Yiboum.

La massekhet ne traite donc pas d'un sujet mais 'des sujets', tous liés directement ou indirectement au Yiboum et à la Halitsa.

Massekhet YÉBAMOT, en chiffres, c'est 128 michnayot, réparties en 16 perakim. Une Guemara (Bavli) de 121 dapim (!)

Un Yérouchalmi de 85 dapim (édition Vilna) et enfin 14 chapitres de Tossefta...



Enigmes

1) Quelle Brakha du Chémoné Essré contient toutes les lettres de l'alphabet ?

2) Je ne suis pas vivant, mais j'ai cinq doigts. Qu'est-ce que je suis ?



3) Trouve dans la paracha le nom d'un grand pays.

Jeu de mot

Au lieu de faire des louanges, ne serait-il pas préférable de passer par Hachem directement ?



Echecs

Les blancs font mat en 1 coup



Une lettre - Un mot

Celui qui a récupéré moins, n'a finalement "pas manqué"

ו _____

Le soleil chauffait et faisait « fondre »

ו _____



Je dégainerai mon épée

ק _____

Le désert les a enfermés

ר _____

La manne a pourri

ש _____

Là-bas, il y avait 12 sources d'eaux et 70 palmiers

_____ נ

Les chars de Paro

_____ מ

Les eaux ont rusé

_____ נ

Ils ont sombré

_____ צ

Les abîmes se sont endurcis

_____ פ

Ennemi juré du peuple Juif

_____ י

Lorsque nous étions assis près de la "marmite" de viande

_____ ו

Faiseur de miracles

_____ פ

Un vent d'est

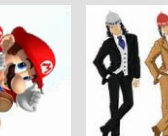
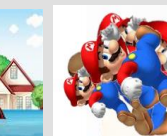
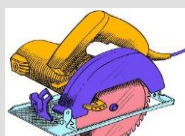
_____ ק

Vous ! Restez silencieux !

_____ ת



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

C'est l'histoire d'un citadin qui voyage pour la première fois à la campagne. Notre homme observe les merveilles de la nature, mais un détail l'interpelle. Dans un des champs, il aperçoit un paysan qui introduit une lame dans le sol et, à l'aide de deux grands chevaux, la tire sur toute la longueur du champ. Il se demande alors pourquoi cet homme à qui on a attribué une telle richesse, se permet de vandaliser ce si beau terrain. De plus, pourquoi se fatigue-t-il à cette tâche ? N'a-t-il pas plus utile à faire ? Son séjour à la campagne se poursuit mais de nouveau une scène le sidère. Le même paysan qui s'amusait hier à massacrer sa terre, se permet aujourd'hui de jeter de très bonnes graines dans les différents trous apparents. Après avoir dilapidé son terrain, il se permet maintenant de gaspiller sa propre nourriture !

Quelques semaines plus tard, voyant les épis de blé qui ont poussé dans le champ, et alors qu'il commence à penser que son paysan n'était pas si dérangé finalement, il le voit venir avec une lame et couper toutes les merveilles qui avaient poussées. Son étonnement augmente lorsqu'il le voit récupérer tous les grains de ces épis pour les charger dans des sacs et les emmener au moulin. Il comprend alors que les actes du paysan sont sensés même s'il n'en

perçoit pas encore la finalité. Ce n'est qu'au moment où il verra que la farine obtenue permettra d'avoir un bon pain frais qu'il comprendra que depuis le début tout était pensé et calculé. En rentrant, il s'empresse de raconter à ses enfants son aventure et conclut : " Sachez que tout ce que fait un paysan est pertinent même si vous n'en mesurez pas tout de suite la portée."

Pendant toutes les années d'esclavage, il est clair que les béné Israël ne comprenaient pas tout ce qui leur arrivait. Et même lorsqu'une lueur d'espoir commence à émerger avec l'arrivée de Moché, leur travail est décuplé et leur espérance s'évanouit de nouveau. Arrivés devant la mer également ils se demandent encore si tout cela n'était pas vain. Ce n'est qu'après le passage dans la mer qu'ils commencent à voir la finalité de tout leur périple. La difficulté de l'esclavage qui permet de réduire les années de labeur, les Égyptiens qui les poursuivent mais qui finissent noyés, chaque épisode prend ainsi sa place dans l'histoire que nous connaissons.

En racontant la sortie d'Égypte, nous rappelons que même si certaines périodes de l'histoire sont difficiles à comprendre nous savons pertinemment que tout à un sens et une finalité



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Et Moché fit voyager Israël du Yam Souf... » (15/22)

Rachi écrit : « Il les a fait voyager malgré eux ; les Égyptiens avaient embelli leurs chevaux avec des bijoux d'or, d'argent et de pierres précieuses et Israël les trouvait dans la mer. Le butin de la mer a été plus important que celui de l'Égypte... C'est pour cela qu'il a dû les faire voyager malgré eux. »

Les commentateurs demandent :

1. Dans la paracha Bo, il est écrit « ...ils ont vidé l'Égypte » (12/36). D'où restait-il donc aux Égyptiens tout cet or, cet argent et ces pierres précieuses ?

2. À quoi ressemblait l'Égypte après qu'elle a été vidée par les Bnei Israël ? Rabbi Ami : « À un piège qui n'a plus de céréales. » Rachi explique du fait qu'il n'y a plus de céréales pour attirer les oiseaux, le piège est donc vide. Resh Lakish : « Aux profondeurs de la mer où il n'y a pas de poissons. » (Brakhot 9)

Quel est l'objet et le fond de leur discussion ?

Le Maskil Lédaïd répond : Il y a deux possibilités :

1. Que les Bnei Israël ont vidé l'Égypte concerne l'argent du peuple, comme cela ressort des psoukim « qu'un homme demande de son prochain... » (11/2). Mais les trésoreries de Pharaon, que Yossef avait remplies de tout l'or et l'argent du monde (« Et Yossef emmena tout l'argent dans la maison de Pharaon » (47/14)), n'ont pas été touchées et sont donc restées pleines. C'est avec cela qu'ils ont orné leurs chevaux. En sortant d'Égypte, les Bnei Israël ont pris toute la richesse du peuple et, sur la mer, toute la richesse contenue dans la trésorerie de Pharaon, qui était donc plus nombreuse que celle de tout le peuple égyptien réuni, d'où le fait que le butin de la mer a été plus important que celui de l'Égypte.

2. Lorsque le passouk dit qu'Israël vida l'Égypte, cela concerne la grande métropole égyptienne, mais toutes les autres villes égyptiennes n'avaient pas été touchées, et c'est des autres villes que les Égyptiens ont orné leurs chevaux.

À présent, le Maskil Lédaïd dit que c'est cela le fond de la discussion entre Rabbi Ami et Resh Lakish : **d'où les Égyptiens avaient l'or et l'argent pour orner leurs chevaux ?**

Rabbi Ami répond en commençant par comparer l'Égypte à un piège, car les Bnei Israël y ont été piégés et en sont prisonniers. Cela nous donne une image de comment ont été les Bnei Israël en Égypte : tout d'abord piégés, puis prisonniers. Et ensuite, de comparer l'Égypte après qu'Israël l'a vidée à une Égypte qui n'a plus de céréales fait référence à l'époque de la famine en Égypte où le peuple n'avait pas de pain (« ...et les Égyptiens dirent à Yossef : donne-nous du pain... » (47/15)), mais les trésoreries de Pharaon étaient pleines (« ...Et Yossef emmena l'argent dans les trésoreries de Pharaon » (47/14)). Ainsi, Rabbi Ami pense comme la 1^{ère} possibilité, à savoir que les Égyptiens ont orné leurs chevaux à partir des trésoreries de Pharaon.

Resh Lakish répond en commençant par comparer l'Égypte au fond marin car il n'y a pas de lumière, peu de nourriture, une température glaciale et une pression écrasante. Cela nous donne une image des conditions des Bnei Israël en Égypte. Puis, il compare l'Égypte après qu'Israël l'a vidée au fait qu'il n'y ait plus de poissons ; mais évidemment qu'il y a des poissons plus en surface. Ainsi, les Bnei Israël qui se trouvaient dans la grande métropole de l'Égypte correspondaient au fond marin, qui est le principal de la mer où il n'y a plus de poissons (or et argent), mais dans les villes autour, correspondant au reste de la mer plus en surface, il y a des poissons (or et argent). Ainsi, Resh Lakish pense comme la 2^{ème} possibilité où les Égyptiens ont orné leurs chevaux à partir des autres villes.

On pourrait à présent se demander :

1. Pourquoi Moché ne les laisse-t-il pas ramasser l'or et l'argent ? En quoi est-ce mal ?

2. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de préciser que le butin de la mer était supérieur à celui d'Égypte ?

3. « C'est pour cela », qu'écrit Rachi, sous-entend que du fait que le butin de la mer était supérieur à celui d'Égypte, c'est pour cela que Moché dut les faire partir. Qu'est-ce que cela signifie ? Quel rapport ?

On pourrait proposer les réponses suivantes :

1. La promesse de Hachem à Avraham que les Bnei Israël sortiraient avec de grandes richesses s'applique à la sortie d'Égypte, et la mitsva de vider l'Égypte s'applique à la sortie d'Égypte. Il faut toujours se référer aux mitsvot, car seul Hachem sait ce qui est bon et bien pour nous. Par conséquent, lors du butin sur la mer, tant qu'on ne dépasse pas la richesse que Hachem nous a ordonnée à la sortie d'Égypte, on sait que c'est bien ; mais dès le moment où l'on dépasse, ce n'est plus bon. Moché les fait donc partir.

2. Ce n'est pas correct d'obtenir plus d'argent lors de la mer (qui n'était pas une mitsva) qu'en Égypte (qui était une mitsva). Ainsi, dès qu'ils ont dépassé, Moché les fait donc partir. L'argent est appelé "damim", qui signifie également "le sang", pour nous apprendre qu'un peu d'argent, ce n'est pas bon ("anémie"), et que trop d'argent, c'est mauvais ("polyglobulie"). Il faut la juste mesure pour une vie saine.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un jardin magnifique

David est responsable d'une copropriété où habite une centaine de personnes en Israël. Tout le monde est content de lui, il sait gérer les désaccords entre les différents propriétaires, les indécis qui ne se comportent pas convenablement ainsi que tous les autres déboires. La copropriété et surtout les parties communes sont gérées méticuleusement par notre cher David. Il y a même un petit jardin à l'entrée de la résidence où David y cultive avec amour et passion de très jolies fleurs. Et quand on lui demande pourquoi il s'acharne tellement pour ses simples végétaux, il répond toujours par une histoire sur le 'Hazon Ich qui, à la fin de sa vie, disait qu'il lui était dangereux d'observer des fleurs, car son cœur risquait de lâcher devant tant d'extase sur les merveilles de Hachem. Mais voilà qu'un jour, un différend survient dans le voisinage et David n'arrive pas à trouver de solution. Les familles ont grandi et les enfants n'ont pas assez de place pour jouer et ranger leur vélo et autres moyens de locomotion. Certains demandent qu'on rase le petit jardin et qu'on y monte un abri pour les vélos. D'autres, et David en fait partie, ne sont pas du tout d'accord avec cette idée et argument que la vue du jardin leur procure beaucoup de bien-être, mais aussi la possibilité de pouvoir glorifier Hachem en observant Ses merveilles. Ils vont donc trouver le Rav pour qu'il décide ce qu'ils doivent faire. Qu'en pensez-vous ?

'Hazal nous expliquent qu'il y a de grands secrets dans toutes les créations de

Hachem. Il semblerait donc que le groupe demandant à ce que le jardin reste en place ait raison afin qu'il puisse louer Hachem. On raconte qu'il y avait une vieille dame affaiblie qui habitait à Bné Brak. Un jour, Rav Chakh vint lui rendre visite et la femme lui demanda à quoi cela servait qu'elle vive vu qu'elle n'avait même plus la force de faire des Mitsvot. Rav Chakh vit à sa fenêtre de belles fleurs et quand il la questionna sur leur provenance, elle lui répondit qu'elle s'en occupait et prenait plaisir à les regarder. Le Rav lui répondit qu'en cela elle accomplissait à chaque instant la Mitsva de Emouna en Hachem, ce qui suffisait largement pour rester dans ce monde. Mais il est vrai que les autres voisins ont besoin de la place et leur argument s'entend aussi. Rav Zilberstein conseilla donc aux voisins d'accepter de détruire le petit jardin, et même s'il perdait en cela le fait de voir les merveilleuses créations de Hachem, ils gagneront encore plus d'honorer Hachem d'un magnifique Vitour (c'est-à-dire d'accepter le point de vue du second). Le Gaon de Vilna nous apprend que la venue au monde d'un homme est uniquement pour travailler ses traits de caractère. Or, rien de mieux pour travailler sur soi-même que d'accepter la demande de son adversaire.

En conclusion, même si les deux points de vue sont acceptables, le Rav conseilla à David d'accepter la demande de ses voisins car il gagnera en cela une plus grande glorification du nom de Hachem et surtout un énorme travail sur ses Midot qui est la raison même de notre venue sur terre.